

## Pèlerinage de la Suisse Romande - Lourdes – 20-24 mai 2019

« Heureux les pauvres ! »

Conférence Salle Jean XXIII, mercredi 22 mai à 14h

« La première Béatitude déclare bienheureux les pauvres de cœur, parce que le Royaume des Cieux leur appartient. En des temps où de nombreuses personnes souffrent à cause de la crise économique, associer la pauvreté et le bonheur peut sembler un contre sens. Comment pouvons-nous concevoir la pauvreté comme une bénédiction ? »

C'est le pape François qui écrit cela, dans son Message du 21 janvier 2014 pour la XXIX<sup>ème</sup> journée mondiale de la jeunesse 2014.

Avant de creuser le message des Béatitudes, reconnaissons qu'il y a, dans la formule « *Heureux les pauvres !* », quelque chose de choquant pour nos mentalités.

Qui est heureux d'être pauvre, aujourd'hui ? Personne... Même les populations les plus pauvres cherchent à fuir leur pays : ce sont ces milliers de migrants qui frappent à notre porte ou s'introduisent dans nos pays. Peut-on leur reprocher de vouloir fuir la guerre, la pauvreté, les représailles dans leur pays et chercher, pour eux et leur famille, un avenir meilleur ?

Reconnaissons-le simplement, humblement, nous avons quelques difficultés à entendre cette phrase qui sonne un peu comme une provocation, à la comprendre, et plus particulièrement les *Béatitudes* en leur ensemble.

Avant d'essayer de comprendre ce message, et pour mieux saisir en quoi le pauvre est privilégié, regardons d'abord ce que la Bible nous renseigne sur le pauvre et, par contraste, sur le riche.

*Qui sont les pauvres ?*

Les pauvres, dans la Bible, appelés *anawim* sont des êtres opprimés socialement, incapable de faire respecter leurs droits, obligés de se courber devant les riches et les puissants. Ces termes en sont venus, surtout dans les psaumes et chez les prophètes, à décrire l'attitude de la personne courbée devant Dieu, confessant son état misérable et attendant son secours de Dieu seul. Dans un récit de *Qumran*, une expression correspondante désigne les humbles d'esprit par opposition aux cœurs endurcis, les orgueilleux. Ainsi, les pauvres en esprit sont les personnes qui se courbent intérieurement, qui se soumettent totalement à Dieu et puisent en lui leur force. Ce sont les humbles.

Lorsque Jésus prononce : *Quiconque s'abaissera comme ce petit enfant, c'est lui qui sera le plus grand dans le royaume des cieux*. (Lc 18, 4), il signifie que le petit enfant devient le type de l'attitude d'abaissement de soi présenté comme condition fondamentale d'entrée dans le royaume. En Mt 23, 12, l'évangéliste rapporte cette parole de Jésus : *Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé*.

Le parallèle antithétique entre les discours des ch 5 et 23 dans l'Évangile de Matthieu invite à penser que la première béatitude des pauvres en esprit (ch 5) vise ceux qui adoptent une attitude opposée à l'orgueilleuse suffisance des pharisiens qui se croient supérieurs et prétendent faire leur salut par une observance minutieuse des détails de la Loi.

À l'opposé, le pauvre en esprit est celui qui n'a aucune prétention devant Dieu et devant les hommes. Il se reconnaît tel qu'il est : une créature dont Dieu est la richesse. Ouvert et accueillant, il sait qu'il a tout à recevoir. Pour lui, le salut est un don à accueillir avant d'être une tâche à accomplir. C'est la première attitude... et 'béatitude' de base, l'attitude fondamentale nécessaire à l'appartenance au Royaume : la réceptivité pour « accueillir le Royaume ». À compléter par l'invitation de Jésus : « *Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur*. » (Mt 11, 29)

### ***Le riche – ou plutôt, la caricature du riche - est souvent présenté comme...***

Le satisfait, le comblé, l'orgueilleux... Celui qui ne manque de rien, ne connaît pas le manque. Pas d'espace pour autre que lui et la satisfaction de ses besoins, ni pour les autres ni pour Dieu...

À l'inverse, le pauvre est celui qui n'a rien, ou peu, qui est dans le besoin. Et qui toutefois sait se montrer généreux. Cf. Parabole Riche et veuve :

*Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent. Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie. Jésus appela ses disciples et leur déclara : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. » (Mc12, 41-44)*

Ici, le riche n'a pas besoin : quand il donne, il ne s'appauvrit pas. La veuve, elle, donne sur son nécessaire. On ne peut pas, ici, ne pas évoquer la veuve de Sarepta...

*Le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l'appela et lui dit : « Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ? » Elle alla en puiser. Il lui dit encore : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. » Elle répondit : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons. » Élie lui dit alors : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord cuis-moi une petite galette et apporte-la moi ; ensuite tu en feras pour toi et ton fils. Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre. » La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé, et pendant longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger. Et la jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas, ainsi que le Seigneur l'avait annoncé par l'intermédiaire d'Élie. (1 R 17, 10-16)*

Ces textes, entre autres, traduisent bien la préférence de Dieu, l'amour préférentiel de Dieu pour les pauvres, tous les pauvres, de quelque nature que soit leur pauvreté : matérielle, intellectuelle, affective, spirituelle... parce que, chez le pauvre, celui qui est dans le besoin, il y a toujours un espace ouvert où tout peut advenir.

*Peut-on autant, comme Jésus le fait, proclamer heureux les pauvres ?*

Lorsque nous étions enfants, nous n'avions pas tout ce qu'ont les jeunes aujourd'hui ... et n'étions-nous pas plus heureux qu'eux, par certains aspects ? Pourquoi ?

Parce que ce n'est pas **l'avoir**, les possessions (le dernier téléphone portable, les dernières marques...) qui comptent, mais **l'être**... être avec... être en relation, partager... Et pas les amis de facebook ou autres réseaux sociaux, mais des êtres avec qui on est en vraie relation.

Et comme je le rappelais aussi à l'ouverture, nous sommes tous pauvres de quelque chose. Y compris les riches... jusqu'où le reconnaissons-nous ?

Mais la pauvreté que Dieu aime particulièrement, ce n'est **pas la pauvreté subie**, pour laquelle il se fera toujours le défenseur du pauvre, de la veuve et de l'orphelin, **mais la pauvreté choisie**. Oui, choisie comme style de vie.

Lorsqu'il s'adresse aux Jeunes dans son message préparatoire, le pape François leur explique le thème de ces JMJ de 2014 :

*« Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus : Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes ».* (Ph 2, 5-7). *Jésus est Dieu qui se dépouille de sa gloire. Nous voyons ici le choix de la pauvreté de Dieu : de riche qu'il était, il s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté (cf. 2 Cor 8, 9). C'est le mystère que nous contemplons dans la crèche, en voyant le Fils de Dieu dans une mangeoire ; puis sur la croix, où le dépouillement arrive à son comble. »*

Conscient d'un enseignement à contre-courant pour notre époque, il ajoute :

*Vous pourrez donc me demander : comme pouvons-nous concrètement transformer cette pauvreté de cœur en un style de vie qui influence réellement notre existence ? Je vous réponds en trois points.*

*- Essayez avant tout d'être libres en face des choses. Le Seigneur nous appelle à un style de vie évangélique caractérisé par la sobriété, à ne pas céder à la culture de la consommation.*

*- Deuxièmement, pour vivre cette Béatitude nous avons tous besoin d'une conversion en ce qui concerne les pauvres. Nous devons prendre soin d'eux, être sensibles envers leurs nécessités spirituelles et matérielles : remettre la solidarité au centre de la culture humaine. Face aux anciennes et aux nouvelles formes de pauvreté – le chômage, l'émigration, les dépendances en tout genre –, nous avons le devoir d'être attentifs et vigilants, et de vaincre la tentation de l'indifférence.*

*Nous devons apprendre à rester avec les pauvres. N'ayons pas la bouche pleine de belles paroles sur les pauvres ! Rencontrons-les, regardons-les dans les yeux, écoutons-les. Les pauvres sont pour nous une occasion concrète de rencontrer le Christ lui-même, de toucher sa chair souffrante.*

*- Et voici le troisième point – les pauvres ne sont pas seulement des personnes à qui nous pouvons donner quelque chose. Eux aussi ont beaucoup à nous offrir et à nous apprendre. Nous avons tant à apprendre de la sagesse des pauvres !*

Et le pape de poursuivre...

*Le thème central de l'Évangile de Jésus est le Royaume de Dieu.*

*Le Seigneur désire une Église pauvre et qui évangélise les pauvres. Quand il envoya les Douze en mission, Jésus leur dit : « Ne vous procurez ni or, ni argent, ni menue monnaie pour vos ceintures, ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton : car l'ouvrier mérite sa nourriture » (Mt 10, 9-10). La pauvreté évangélique est la condition fondamentale pour que le Royaume de Dieu s'étende. Les joies les plus belles et spontanées que j'ai vues au cours de ma vie sont celles de personnes pauvres et qui ont peu de choses à quoi tenir. L'évangélisation de notre temps sera possible seulement à travers la contagion de la joie.*

*La Béatitude des pauvres de cœur oriente notre rapport avec Dieu, avec les biens matériels et avec les pauvres. Face à l'exemple et aux paroles de Jésus, nous sentons combien notre conversion est nécessaire, afin que la logique de l'être plus l'emporte sur celle de l'avoir plus !*

Que signifie alors pour nous choisir la pauvreté comme attitude évangélique :

- *Apprendre du Christ* : de riche qu'il était, il s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté (cf. 2 Cor 8, 9)
- Ne pas faire l'apologie de la pauvreté pour la pauvreté, mais la saisir comme un espace qui nous rend et nous laisse libre... disponibles, accueillants...
- Apprendre la distance et l'indifférence par rapport aux choses ;
- Invitation à nous demander où nous plaçons la sécurité de notre vie ?

## **II - Les Béatitudes...**

- Dans la Bible, où trouve-t-on l'expression : *Heureux !...*

*Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! Psaume 1*

*Heureux les hommes intègres dans leurs voies qui marchent suivant la loi du Seigneur !  
Heureux ceux qui gardent ses exigences, ils le cherchent de tout cœur ! ... Psaume 118, 1-2 :*

*Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas... - Heureux le serviteur que le maître à son retour trouvera vigilant...*

Mais aussi, à propos de Marie : *Bienheureuse celle qui a cru à l'accomplissement de la parole*

Alors simple interjection ? interpellation ? constat ? provocation ? ou programme ?

### • Un discours programme ?

Les béatitudes nous présentent le programme selon lequel on peut réussir sa vie : ce qui donne bonheur et sens à l'existence humaine. Si elles fascinent, elles étonnent également, elles posent question. Elles semblent tellement en contraste avec les voies du bonheur prônées par notre société ambiante que, pour en saisir le sens, il faut d'abord essayer de comprendre ce que veut dire Jésus par sa déclaration : « Heureux »...

La 'béatitude' est une forme de félicitations, qui suppose donc la constatation d'un bonheur déjà réalisé ou, du moins, en train de se réaliser. En disant « Heureux », Jésus constate et proclame le bonheur de la personne que la béatitude décrit. La béatitude n'est donc pas une promesse de bonheur pour l'avenir (le ciel !), mais une déclaration de bonheur dans le présent. ... Les destinataires des béatitudes sont heureux... bien que, peut-être, ils ne s'en rendent pas compte et ont à en prendre conscience. Dans ce contexte, *Bienheureux !* pourrait s'apparenter à *Bravo ! vous êtes sur la bonne voie !* Une forme d'encouragement.

Le bonheur dont parlent les béatitudes est un bonheur qui vient à nous, non un bonheur produit par nous. Il n'exclut pas la privation et la souffrance. La dernière béatitude en Mt invite à « se réjouir et à être dans l'allégresse » dans les moments de persécution. Le bonheur annoncé dans les béatitudes est une véritable joie, fondée sur la foi (en l'accompagnement bienveillant de Dieu) et sur l'espérance (en la pleine réception des biens du Royaume).

Cette joie résulte d'un état d'harmonie avec Dieu, avec les autres et avec soi-même. Jésus a pu proclamer les béatitudes parce que, le premier, il les a vécues. Elles reflètent son expérience, dans sa pratique concrète de foi et d'espérance, traversée par la souffrance et la perspective de la croix. Jésus est ainsi le garant et le modèle de l'existence heureuse.

### • Une provocation ?

L'évangéliste rapporte que Jésus ... les enseignait en disant... Si les béatitudes sont à entendre et recevoir comme un encouragement, elles sont aussi un enseignement.

Dans ce cas, interrogeons-nous sur le but, la portée de l'enseignement. Et en quoi il est une bonne nouvelle ?

Pour cela, il nous faut regarder non pas seulement l'extrait des Béatitudes mais tout l'enseignement de Jésus qui s'étend du chapitre 5 à la fin du chapitre 7 de Matthieu.

### • Une mise en perspective

Si les Béatitudes ouvrent la prédication de Jésus, la mission de Jésus dans l'évangile de Matthieu, le même évangile se termine par le jugement dernier qui le termine : n'y a-t-il pas

lieu de mettre alors en perspective ces deux textes ? Les pistes à suivre pour... commencer... Ce qu'on en a fait au final...

Il serait peut-être aussi intéressant de mettre en parallèle la vocation de Jésus en Luc 4, 18-19/Isaïe 61 : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.*

Et Mt 25, 35-36 : *Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !*

#### Entrons plus avant dans l'esprit des Béatitudes avec le pape François

Le pape François avait pris les Béatitudes comme thème des JMJ 2014-2016 : il s'en expliquait :

*Pour rythmer notre marche, j'aimerais, durant les trois années qui viennent, réfléchir avec vous sur les Béatitudes évangéliques que nous pouvons lire dans l'Évangile selon saint Matthieu (5, 1-12).*

*Cette année nous commencerons par méditer la première : « Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des Cieux est à eux » (Mt 5, 3) ; pour 2015 je propose « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5, 8) ; et enfin, en 2016, le thème sera « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (Mt 5, 7).*

Il soulignait la force révolutionnaire des Béatitudes :

*Jésus révèle le chemin de la vie, ce chemin qu'il parcourt lui-même, plus encore, qu'il est lui-même, et il le propose comme le chemin du vrai bonheur. Pendant toute sa vie...Jésus a incarné les Béatitudes. Toutes les promesses du Royaume de Dieu se sont accomplies en lui.*

*En proclamant les Béatitudes Jésus nous invite à le suivre, à parcourir avec lui la voie de l'amour, la seule qui conduise à la vie éternelle. Ce n'est pas une route facile, mais le Seigneur nous assure de sa grâce et il ne nous laisse jamais seuls. La pauvreté, les afflictions, les humiliations, les luttes pour la justice, les fatigues de la conversion quotidienne, les combats pour vivre l'appel à la sainteté, les persécutions et bien d'autres défis sont présents dans notre vie. Mais si nous ouvrons la porte au Christ, si nous le laissons entrer dans notre histoire, si nous partageons avec lui nos joies et nos souffrances, nous ferons l'expérience d'une paix et d'une joie que seul Dieu, amour infini, peut nous donner.*

*Les Béatitudes de Jésus sont porteuses d'une nouveauté révolutionnaire, d'un modèle de bonheur contraire à celui qui nous est communiqué habituellement par les médias, par la pensée dominante. Pour la mentalité du monde, c'est un scandale que Dieu soit venu se faire l'un d'entre nous, qu'il soit mort sur une croix ! Dans cette logique mondaine, ceux que Jésus proclame bienheureux sont considérés comme "perdants", faibles. Au contraire le succès à tout prix, le bien être, l'arrogance du pouvoir, l'affirmation de soi aux dépens des autres, sont exaltés.*

*Jésus nous interpelle pour que nous répondions à son offre de vie, pour que nous décidions quelle voie nous voulons parcourir pour arriver à la vraie joie. Il s'agit d'un grand défi pour la foi. Jésus n'a pas eu peur de demander à ses disciples s'ils voulaient vraiment le suivre ou s'ils préféreraient s'en aller par d'autres chemins (cf. Jn 6, 67). Et Simon surnommé Pierre a eu le courage de répondre : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68). Si vous aussi savez dire "oui" à Jésus, votre vie de jeune se remplira de sens, et ainsi, elle sera féconde.*

• Une école de Sainteté :

Le pape François reprend ce thème des Béatitudes dans son exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate*... (repris de la dernière béatitude... si l'on vous persécute...) sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel. Elles serviront de trame comme une méditation-exhortation sur la Sainteté à notre portée :

*Le mot "heureux" ou "bienheureux", devient synonyme de "saint", parce qu'il exprime le fait que la personne qui est fidèle à Dieu et qui vit sa Parole atteint, dans le don de soi, le vrai bonheur. (64)*

*Les béatitudes ne sont nullement quelque chose de léger ou de superficiel, bien au contraire ; car nous ne pouvons les vivre que si l'Esprit Saint nous envahit avec toute sa puissance et nous libère de la faiblesse de l'égoïsme, du confort, de l'orgueil. (65)... Autrement, la sainteté ne sera qu'un mot. (66)*

Le pape décline ensuite rapidement chaque béatitude et lui donne un retentissement d'actualité et montre en quoi elle est chemin de sainteté pour nous aujourd'hui.

**« Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux ».**

On a déjà explicité quelle attitude désigne les pauvres en esprit... non pas les simples d'esprit, mais ceux qui ont adopté, choisi, l'attitude, l'esprit de pauvreté :

*Jésus déclare heureux les pauvres en esprit, ceux qui ont le cœur pauvre, où le Seigneur peut entrer avec sa nouveauté constante. Luc ne parle pas d'une pauvreté en "esprit" mais d'être "pauvre" tout court (cf. Lc 6, 20), et ainsi il nous invite également à une existence austère et dépouillée. - Être pauvre de cœur, c'est cela la sainteté !*

**« Heureux les doux, car ils posséderont la terre ».**

Cette Béatitude est inspirée du Ps 37, 11 (les doux recevront la terre en héritage), ceux qui comptent sur le Seigneur, qui ne s'enflamment pas contre celui qui réussit, qui restent calmes devant le Seigneur et l'attendent avec patience...

Ici, le doux est celui qui ne s'emporte pas devant les contradictions de la vie et sait rester patient dans l'attente d'être comblé. Le doux ne cherche pas à faire violence à Dieu, à lui arracher ce qu'il désire -, contrairement au païen (Mt 6,7-8) qui, dans sa prière, cherche à faire pression sur Dieu et à obtenir de lui ce qu'il veut, plutôt qu'à se disposer à accueillir les dons du Père qui connaît ses vrais besoins.

Le doux accepte le temps de Dieu et la manière de Dieu. Il n'est donc pas un faible mais, au contraire, un croyant qui a une grande force d'âme. Les béatitudes ne sont pas une question de psychologie. Elles désignent une attitude choisie.

*Dans la Bible on utilise habituellement le même mot anawin pour désigner les pauvres et les doux... C'est une expression forte, dans ce monde qui depuis le commencement est un lieu d'inimitié, où l'on se dispute partout, où, de tous côtés, il y a de la haine, où constamment nous classons les autres en fonction de leurs idées, de leurs mœurs, voire de leur manière de parler ou de s'habiller. (71) ... Jésus propose un autre style : la douceur. « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes » (Mt 11, 29) ... si nous regardons leurs limites et leurs défauts avec tendresse et douceur, sans nous sentir meilleurs qu'eux, nous pouvons les aider et nous évitons d'user nos énergies en lamentations inutiles. (72) Paul mentionne la douceur comme un fruit de l'Esprit Saint (cf. Ga 5, 23) Même lorsque l'on défend sa foi et ses convictions, il faut le faire « avec douceur » (1 P 3, 16), y compris avec les adversaires qui doivent être traités « avec douceur » (2 Tm 2, 25)(73). - Réagir avec une humble douceur, c'est cela la sainteté !*

« **Heureux les affligés, car ils seront consolés** » : pour les hospitaliers ???

Le terme exprime la douleur très vive, presque désespérée, devant la très grande perte subie.

*L'homme mondain ignore, détourne le regard quand il y a des problèmes de maladie ou de souffrance dans sa famille ou autour de lui. Le monde ne veut pas pleurer : il préfère ignorer les situations douloureuses, les dissimuler, les cacher. Il s'ingénie à fuir les situations où il y a de la souffrance, croyant qu'il est possible de masquer la réalité, où la croix ne peut jamais, jamais manquer. (75)*

*... Avoir le courage de partager la souffrance des autres et cesser de fuir les situations douloureuses. Trouver que la vie a un sens, en aidant l'autre dans sa souffrance, en comprenant les angoisses des autres, en les soulageant. Sentir que l'autre est la chair de sa chair, ne pas craindre de s'en approcher jusqu'à toucher sa blessure, compatir jusqu'à se rendre compte que les distances ont été supprimées. Il devient ainsi possible d'accueillir cette exhortation de saint Paul : « Pleurez avec qui pleure » (Rm 12, 15).(76) - Savoir pleurer avec les autres, c'est cela la sainteté !*

« **Heureux les affamés et les assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés** »

De quelle justice s'agit-il ici ? Celle de Dieu ? Celle des hommes ?

Deux occurrences du terme justice, employé peu après la proclamation des béatitudes, peuvent nous aider à deviner de quelle justice il s'agit.

« *Si votre justice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens...* » Mt 5, 20

« *Gardez-vous de faire votre justice devant les hommes pour être regardés par eux.* » Mt 6, 1

Jésus précise, dans son enseignement sur la justice à pratiquer, la bonne manière d'accomplir des actions qui ont trait aux rapports des hommes avec Dieu : faire l'aumône, prier, jeûner... *Pratiquer la justice*, c'est donc se conformer à la volonté du Père telle que l'enseigne Jésus. Et la justice à pratiquer couvre tant les rapports avec Dieu que ceux avec autrui.

L'expression « *faim et soif de la justice* » signifie le désir ardent et la recherche active de vivre selon la volonté de Dieu.

Comme pour les autres béatitudes, on entre progressivement dans la béatitude de la justice. Car si « *avoir faim et soif de la justice* » veut dire aspirer à une vie parfaitement conforme à ce que le Père veut que nous croyons (= être ses vrais fils, donc l'imiter), cela ne conduit-il pas à chercher à « s'ajuster », dans sa manière de vivre, à la justice divine elle-même, c'est-à-dire à la manière de Dieu d'être juste envers les humains ?

Ainsi, la béatitude de la justice (5,6) rejoint celle de la miséricorde (5,7).

Nous sommes assez loin du sens courant donné aujourd'hui au terme 'justice' qui désigne le respect des droits humains. Parler de justice, c'est aujourd'hui parler d'abord de justice sociale. Certes, on peut et doit montrer que les obligations de justice sociale sont incluses dans la quatrième béatitude. Mais celle-ci a essentiellement une portée religieuse, théologique (rapports à Dieu). La dimension de justice sociale sera mieux exprimée dans la septième béatitude, celle des artisans de paix.

Ajoutons qu'à titre personnel, les souffrances les plus pénibles sont celles nées d'une injustice ressentie : on a du mal à s'en remettre. La soif de justice est alors grande, déjà pour soi, à titre de réparation, mais peut aussi nous ouvrir à une soif de justice plus grande pour les autres.

*La justice proposée par Jésus commence à devenir réalité dans la vie de chacun lorsque l'on est juste dans ses propres décisions, et elle se manifeste ensuite, quand on recherche la justice pour les pauvres et les faibles. (79) - Rechercher la justice avec faim et soif, c'est cela la sainteté !*

**« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. »**

*La miséricorde a deux aspects : elle consiste à donner, à aider, à servir les autres, et aussi à pardonner, à comprendre. Matthieu le résume dans une règle d'or : « Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux » (7, 12). (80)*

*Donner et pardonner, c'est essayer de reproduire dans nos vies un petit reflet de la perfection de Dieu qui donne et pardonne en surabondance. C'est pourquoi, dans l'évangile de Luc, nous n'entendons plus le « soyez parfaits » (Mt 5, 48) mais : « Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés ; remettez, et il vous sera remis. Donnez et l'on vous donnera » (6, 36-38). Et puis Luc ajoute quelque chose que nous ne devrions pas ignorer : « De la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous en retour » (6, 38). (81)*

Comprendre à l'inverse : la mesure dont Dieu se sert pour nous est si généreuse qu'elle nous invite à la même générosité.

*Nous tous, nous avons bénéficié de la compassion divine. Si nous nous approchons sincèrement du Seigneur et si nous tendons l'oreille, nous entendrons parfois probablement ce reproche : « Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon comme moi j'ai eu pitié de toi ? » (Mt 18, 33). - Regarder et agir avec miséricorde, c'est cela la sainteté !*

**« Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ».**

La formulation de la sixième béatitude semble provenir du psaume 24,4–6 qui contient l'expression 'pur de cœur' et l'allusion à 'voir Dieu'. Le *pur de cœur* du psaume 24 désigne la personne qui se tient devant Dieu en toute honnêteté et intégrité.

La béatitude des *purs de cœur* désigne les personnes qui sont intérieurement exemptes de malice et de perversité, recherchent le bien, sont droites et loyales à l'égard de Dieu et du prochain.

À la différence des hypocrites, les *purs de cœur* sont ceux dont l'agir extérieur est en correspondance avec leur être profond.

Un terme contemporain pour rendre cette béatitude pourrait être 'l'authenticité', Si on comprend dans ce mot, non la seule *sincérité*, mais la recherche de vérité de droiture dans ses rapports avec Dieu est avec les autres ainsi que la quête de transparence dans son être et son agir.

*Dans la Bible, le cœur, ce sont nos intentions véritables, ce que nous cherchons vraiment et que nous désirons, au-delà de ce qui nous laissons transparaître : « Car ils [les hommes] ne voient que les yeux, mais le Seigneur voit le cœur » (1 S 16, 7). Il cherche à parler à notre cœur (cf. Os 2, 16) et il désire y écrire sa Loi (cf. Jr. 31, 33). En définitive, il veut nous donner un cœur nouveau (cf. Ez 36, 26). (83)*

« Ce n'est pas ce qui entre dans l'homme qui est impur mais ce qui sort de son cœur. » (Mt 15, 11)

*Il est vrai qu'il n'y a pas d'amour sans des œuvres d'amour, mais cette béatitude nous rappelle que le Seigneur demande un don de soi au frère qui vient du cœur, puisque « quand je distribuerai tous mes biens en aumône, quand je livrerai mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien » (1 Co 13, 3) Quand le cœur aime Dieu et le prochain (cf. Mt 22, 36-40), quand telle est son intention véritable et non pas de vaines paroles, alors ce cœur est pur et il peut voir Dieu. (85-86) - Garder le cœur pur de tout ce qui souille l'amour, c'est cela la sainteté !*



**« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu ».**

La béatitude ne désigne pas les personnes qui ont un tempérament paisible, mais celle qui s'engage activement à construire la paix... à œuvrer à réconcilier les personnes qui sont en conflit.

Les artisans de paix sont les personnes 'qui s'emploient activement à établir ou rétablir la paix là où des hommes sont divisés entre eux' (J. Dupont).

Les artisans de paix sont aussi les personnes qui travaillent à établir les conditions favorables afin que tous et chacun puissent s'épanouir dans la ligne de leur humanité. Ici, la paix rencontre la justice au sens où ce terme est entendu aujourd'hui. Mais, plus que d'une justice au plan économique, il faut parler d'une justice humaine intégrale : permettre aux individus et aux peuples l'accès à tous ce à quoi ils ont droit pour s'épanouir dans toutes les dimensions de leur humanité. C'est en ce sens de développement humain intégral, promu par les dernières encycliques sociales qu'il faut entendre la belle formule de Paul VI : « le nouveau nom de la paix et le développement » (*Populorum progressio*, n° 87).

Vivre à fond la béatitude des artisans de paix, c'est donc témoigner de manière active de la bienveillance pour ses ennemis eux-mêmes.

Cet engagement peut même conduire à des divisions et à des conflits avec des membres de sa propre famille humaine (Mt 10, 34-39 ; cf 5, 10-11). Le modèle de l'artisan de paix demeure Jésus. Sa vie il nous aide à comprendre le vrai sens de la paix évangélique et les exigences pour en devenir l'artisan.

*Il est fréquent que nous soyons des instigateurs de conflits ou au moins des causes de malentendus. ... Le monde des ragots, fait de gens qui s'emploient à critiquer et à détruire, ne construit pas la paix. Ces gens sont au contraire des ennemis de la paix et aucunement bienheureux. (87) Les pacifiques sont source de paix, ils bâtissent la paix et l'amitié sociales. À ceux qui s'efforcent de semer la paix en tous lieux, Jésus a fait une merveilleuse promesse : « Ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5, 9) (88)*

*Il n'est pas facile de bâtir cette paix évangélique qui n'exclut personne mais qui inclut également ceux qui sont un peu étranges, les personnes difficiles et compliquées, ceux qui réclament de l'attention, ceux qui sont différents, ceux qui sont malmenés par la vie, ceux qui ont d'autres intérêts. (89)*

*Il ne s'agit pas d'ignorer ou de dissimuler les conflits, mais « d'accepter de supporter le conflit, de le résoudre et de le transformer en un maillon d'un nouveau processus ». Il s'agit d'être des artisans de paix, parce que bâtir la paix est un art qui exige sérénité, créativité, sensibilité et dextérité. - Semer la paix autour de nous, c'est cela la sainteté ! (89)*

**« Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux ».**

Cette béatitude souligne que c'est la fidélité aux grévistes qui est recherchée, non la persécution.

*Jésus rappelle combien de personnes sont persécutées et ont été persécutées simplement pour avoir lutté pour la justice, pour avoir vécu leurs engagements envers Dieu et envers les autres. (90). Pour vivre l'Évangile, on ne peut pas s'attendre à ce que tout autour de nous soit favorable, parce que souvent les ambitions du pouvoir et les intérêts mondains jouent contre nous. (91) le Nouveau Testament parle des souffrances qu'il faut supporter pour l'Évangile, il se réfère précisément aux persécutions (cf. Ac 5, 41 ; Ph 1, 29 ; Col 1, 24 ; 2 Tm 1, 12 ; 1 P 2, 20 ; 4, 14-16 ; Ap 2, 10). (92)*

*Les persécutions ne sont pas une réalité du passé, parce qu'aujourd'hui également, nous en subissons, que ce soit d'une manière sanglante, comme tant de martyrs*

*contemporains, ou d'une façon plus subtile, à travers des calomnies et des mensonges. Jésus dit d'être heureux quand « on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie » (Mt 5, 11). D'autres fois, il s'agit de moqueries qui cherchent à défigurer notre foi et à nous faire passer pour des êtres ridicules. (94)*

Accepter chaque jour le chemin de l'Évangile même s'il nous crée des problèmes, c'est cela la sainteté !

### **En conclusion...**

Les Béatitudes ne sont pas à percevoir comme un programme au-dessus de nos forces. Mais un programme à la mesure de chacun, réaliste et réalisable selon qu'on se situe à l'intérieur ou à l'extérieur des béatitudes, qu'on les fait nôtres ou qu'on les considère pour les autres.

Elles révèlent une urgence pour notre temps : invitation à mettre du baume sur les plaies séculaires du monde ?

Elle se posent toujours comme un défi à toute époque, donc aussi actuel.

Elles s'offrent à nous comme une attitude : une école de vie, de sainteté ; un apprentissage et un chemin de sagesse comme aussi une invitation à la conversion

On ne peut terminer cette réflexion sans rappeler ici la parole de Jésus : « **Des pauvres, vous en aurez toujours...** » Que signifie-t-elle ? Un rappel de l'actualité permanente et brûlante des Béatitudes à entendre, à accueillir, à vivre ?

Citations extraites de :

- Pape François, Message du 21 janvier 2014 pour la XXIX<sup>ème</sup> journée mondiale de la jeunesse 2014 ;
- Pape François, Exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate*
- Cahier Évangile n° 94, *Le Sermon sur la Montagne*.